

Fais ce qui te plaît

Je ne sais pas qui, de Daniel ou Clarisse, je préférais. Entre les deux, mon cœur balançait. Mais, à la dernière minute, j'avais accepté l'invitation surprise de Daniel alors même que Clarisse m'avait convié, des semaines plus tôt, à une petite boum qu'elle organisait pour son anniversaire.

Ce soir-là, je me rendais chez Clarisse en moto-taxi. J'avais porté les vêtements qu'elle m'avait offerts pour la fête. Toute excitée, elle m'avait dit et je m'en souviens comme si c'était hier : « Ça va être chouette ! Je vais te présenter à mes copines ! » J'avais souri et lui avais tenu la main moite. Ce n'est pas que je ne ressentais rien pour elle, si, si, mais quand même avec Daniel, depuis un certain temps, c'était autre chose. Pourtant, Daniel et moi ne nous étions presque jamais parlé. Lorsqu'on se croisait à la fac, ce n'était que des salutations de routine : « – Ça va ? — Oui et toi ? — Ah, j'aime pas ce cours de compta, tu sais... — Moi non plus, mais bon... *on va faire comment ?* » Et c'était tout. Enfin, presque. Car il restait le regard. Et quand je dis le regard... eh Dieu ! Des yeux d'un marron clair. De près, on aurait dit du gris. Des yeux de chat. Une peau caramel avec des yeux gris, ça ne courait pas les rues.

Chaque fois que nos regards se croisaient se produisait quelque chose en moi. Je ne sais pas l'expliquer... un cours de chimie, quoi ! Et il le savait, oui il devait le savoir parce que mon sourire n'avait plus rien de naturel. Avec lui, je perdais mes moyens, moi le gros bavard, celui qui avait toujours un commentaire à placer, une anecdote à raconter, non, avec Daniel, le silence s'imposait. J'avais seulement le sourire niais d'un enfant qui a fait une bêtise. Et je peux le dire aujourd'hui: ce sourire parlait trop fort. Impossible donc que Daniel n'eût rien entendu, à moins qu'il fût sourd.

Mon téléphone avait sonné : « Salut ! C'est Daniel.

- Daniel ?
- Oui.
- Euh...
- Ça va ?
- Mais comment tu as eu mon numéro ?
- C'est Clarisse. »

Ils avaient fréquenté le même collège. Lui était ensuite allé en fac et elle prenait des cours d'allemand; ses parents comptaient la faire partir une fois son *Zertifikat Deutsch* en poche. Il savait qu'elle avait sa fête d'anniversaire ce soir-là. Elle l'avait invité. « Mais ça m'intéresse pas » qu'il m'avait dit avant d'ajouter aussitôt : « Tu vas là-bas, toi ?

- Euh... oui.
- C'est un truc de meufs, ça. Tu vas t'ennuyer, grave.
- Mais c'est ma *nga*, Clarisse, tu sais. »

Il était parti dans un long rire qui m'avait déboussolé. Bien sûr que Clarisse ne pouvait pas être ma *nga*, elle ne pouvait pas être ma petite copine. « Arrête tes conneries, *man* !

Passe me voir à la cité universitaire. Je suis seul. Je t'attends. O.K.? » Je n'avais rien pu dire d'autre qu'un simple « O.K. ».

J'étais pourtant à deux rues de la maison de Clarisse. J'entendais déjà les aboiements de leur chien méchant, Médor. Le père de Clarisse donnait, la nuit tombée, un bon kilo de viande avec os à Médor. Il marinait préalablement le tout dans un lac d'alcool fort. Quand Médor était soûl, il aboyait à n'en plus finir. Le père de Clarisse disait que c'est comme cela qu'il tiendrait loin de chez lui les potentiels cambrioleurs.

J'avais là une excuse en or : Médor! Je lui dirais que j'ai dû rebrousser chemin par peur. Je ne lui ai pas téléphoné parce que ma batterie était à plat, d'ailleurs, on m'a volé mon téléphone. Ah, les bandits de cette ville, comme ils ont du flair ! Ils m'ont tout pris, je te jure. Ils m'ont même frappé. J'ai dû me rendre d'urgence au dispensaire du coin. Elle me comprendrait, oui, parce que Clarisse est comme ça : très compréhensive. Il me dirait: « C'pas grave, allez ! Mais j'aurais quand même voulu que mes copines te voient. »

Elle avait tout préparé. Elle m'avait offert, pour sa soirée d'anniversaire, une chemise blanche aux imprimés fleuris et des jeans baggy qui me tombaient sous les fesses : le top de la branchitude à cette époque. Elle m'avait aussi offert une de ces eaux de toilette pour hommes que sa mère avait rapportées d'Europe. Elle me voulait au taquet, moi le petit gars des quartiers malfamés du sud de la ville. Oh, Clarisse, une fille de boss!

Et si elle s'était entendue avec son ami Daniel pour me tendre un piège? Peut-être s'était-elle rendu compte de ma bizarrerie. Mais là, en la moto-taxi, une seule personne dominait mes pensées, *lui*, Daniel. J'irais chez lui quitte à tout foutre en l'air.

J'avais tapoté le chauffeur de moto-taxi à l'épaule et lui avait dit : « S'il te plait, laisse-moi plutôt au camp universitaire. »

Max Lobe